

Pour ranimer l'engagement et la loyauté au sein de l'enseignement supérieur adventiste

L'engagement et la loyauté sont deux éléments essentiels pour la survie de l'enseignement supérieur adventiste. Ces deux éléments ont récemment fait l'objet d'intenses débats dans l'Eglise, parmi les dirigeants comme parmi les laïcs. Préoccupés par les complexités de l'administration d'une Eglise mondiale, les dirigeants ne sont pas toujours à même d'apprécier à sa juste valeur un défi parallèle, promouvoir l'enseignement supérieur. De même, sur la base des rumeurs qui circulent dans les milieux adventistes, certains membres pensent que l'élite intellectuelle de l'Eglise s'écarte des doctrines cardinales de l'adventisme. Bien que fiers des bases de l'enseignement supérieur adventiste, beaucoup de membres se demandent si la vision originelle n'a pas été oblitérée (pour ne pas dire plus).

Pour raviver la vision

Dans un milieu si complexe, il n'y a plus de communication, plus de confiance ; le doute plane sur l'existence même de l'engagement et de la loyauté. Il est grand temps de raviver la vision de l'enseignement supérieur adventiste.

A maints égards, les préoccupations au sujet de l'état de nos institutions supérieures peuvent s'expliquer par la nature changeante de l'adventisme. Plus que jamais, les dirigeants de l'organisation ont devant eux la tâche immense d'administrer une Eglise mondiale de plus en plus pluraliste et variée. Les adventistes ne peuvent plus se permettre d'exposer leur dogme et leur style de vie d'une même et seule manière, comme ce fut le cas dans le passé. En fait, malgré sa vocation céleste, l'adventisme n'est plus à l'abri des problèmes complexes qu'affrontent d'autres entités internationales.

Raisons d'être optimiste

Malgré un état de choses apparemment sombre, il y a lieu d'espérer. Nous pouvons trouver quantité de raisons de rester optimistes quant à l'enseignement supérieur adventiste. Cet optimisme vient de trois sources :

1. *Le grand nombre d'ouvrages sur l'art de diriger, administrer et organiser.* Il suffit d'un coup d'œil même rapide sur cette recherche pour réaliser la grande préoccupation au sujet d'une « crise de l'esprit » qui caractérise les organisations des années 1990.¹ Beaucoup pâtissent d'un manque de soutien à l'extérieur et de confiance à l'intérieur. L'engouement

pour la fusion, les progrès rapides de la technologie et la pression toujours plus intense des marchés internationaux sont des facteurs avec lesquels individus et organisations doivent apprendre à composer. La réduction des effectifs, le tourment de notre décennie, n'a de valeur que dans la mesure où les organisations atteignent par là leur but. Ces changements provoquent des bouleversements considérables tendant à déstabiliser des entreprises apparemment solides. Il arrive qu'ils entraînent la prise de contrôle ou la fermeture. Les conséquences néfastes sur les employés et les actionnaires en poussent beaucoup à se sentir trahis par leurs organisations et à s'en méfier.

En dépit de ce qui précède, le monde des entreprises a fait preuve d'une revitalisation remarquable durant ces dernières années. La revue *Fortune* porte Wal-Mart, Levi Strauss, 3M, Corning, Johnson & Johnson et Harley-Davidson sur la liste des entreprises les plus appréciées² à cause de leurs adaptations aux changements, bons rapports avec leurs employés, innovations et rentabilité. Elles ont tourné le dos d'une façon exemplaire aux types d'organisation traditionnelle hiérarchisée ; même quand il s'agissait de renvoyer un employé, elles l'ont fait en sauvegardant sa dignité. Les organisations qui ont adopté cette philosophie utilisent des termes comme *association, équipe, collaboration*. Elles font figure de confréries où le contrôle a cédé devant l'engagement et où on va travailler non parce qu'on y est obligé mais parce qu'on y tient. Dans de telles entreprises, employés et administrateurs s'évertuent à rechercher et adopter le changement. L'enseignement supérieur est peut-être le dernier bastion de la résistance à cette tendance, mais le changement pointe à l'horizon. L'enseignement supérieur adventiste a la chance d'être soutenu par une Eglise dont les structures organisationnelles sont suffisamment simples pour permettre une transformation spectaculaire qu'il est cependant possible d'effectuer en douceur.

2. *Une autre raison d'optimisme concernant l'avenir de l'enseignement supérieur adventiste vient du nombre croissant de recherches sur les écoles liées à des Eglises.* Ces recherches donnent de nombreux exemples de « résistance » parmi les universités chrétiennes. Les Etats-Unis d'Amérique comptent environ 3 500 établissements

universitaires dont 700 (soit 20 pour cent) maintiennent des liens plus ou moins serrés avec une dénomination. Dans sa récente recherche, Morris-Olson constate que les institutions christocentriques sont particulièrement vulnérables dans les années 1990, car elles sont peu connues pour la plupart, elles disposent de moyens limités et elles poursuivent une mission restreinte.³ Ces institutions n'ont pas les ressources nécessaires pour des agrandissements, vivent dans l'incertitude quant aux inscriptions et luttent contre l'inflation au milieu des pressions pour satisfaire des besoins en technologie et en d'autres domaines. Peu, parmi ces institutions, sont à même de fonctionner dans les limites de leurs ressources, et beaucoup traversent des crises financières, si ce n'est pas la faillite qui les menace dans un proche avenir.

La bonne nouvelle est que les institutions de l'Eglise peuvent s'adapter aux pressions des milieux en évolution et réussir. Haubert dressait en 1985 la liste suivante des caractéristiques de telles universités prospères :⁴

- Enoncé clair et distinct des buts et de la mission de l'école ;
- D'anciens élèves loyaux, qui savent se faire entendre ;
- De fermes convictions religieuses ;
- Des membres actifs et dévoués au conseil d'administration ;
- Des dirigeants à la hauteur de leurs fonctions ;
- Une « bonne » histoire et un moyen efficace pour la répandre ; et
- Un appui sans réserve de la part de l'organisation.

Morris-Olson conclut que cette détermination des institutions qui « résistent » ne doit pas être attribuée à une seule de ces stratégies ou caractéristiques. Il s'avère plus important de cultiver un esprit large et des objectifs bien définis. De telles institutions ne doivent pas se consacrer exclusivement à procéder à des réductions ou à préserver leurs ressources. L'absence d'une stratégie de croissance parallèle risque de donner lieu à la démoralisation des employés et des élèves, ainsi qu'à une diminution des membres et de l'appui financier.

Les universités qui réussissent mettent en pratique les conclusions de Peters et Waterman suivant lesquelles « une organisation efficace reste près de

ses clients ». ⁵ Cela revient à dire que les administrateurs des institutions supérieures chrétiennes se doivent de promouvoir une culture de campus où sont comblés les besoins des élèves, où le personnel administratif et le corps enseignant se sentent appréciés et soutenus, où les membres éprouvent de la fierté pour « leur » école.

3. *La dernière raison pour laquelle on devrait avoir confiance dans l'avenir de l'enseignement supérieur adventiste vient des points forts et des points faibles de ces écoles.* La Division nord-américaine compte quatorze institutions d'enseignement supérieur. Les autres divisions en ont bien moins : le plus souvent une ou deux institutions desservent vaillamment l'Eglise dans des circonstances qui varient grandement. Qu'il s'agisse de Newbold College en Angleterre, de Japan Missionary College au Japon, de Helderberg College en Afrique du Sud, de l'université de Montemorelos au Mexique, de l'université des Antilles à Porto Rico, de l'université de la Plata en Argentine, ou d'autres, elles constituent une preuve éloquente de la diversité de l'enseignement supérieur adventiste sur la planète. Néanmoins, pour leur survie, presque toutes ces institutions dépendent financièrement des écolages et des allocations de la part de l'organisation plutôt que de subventions de l'Etat.

La fragile solidarité de l'enseignement supérieur adventiste a toujours maintenue homogène la sous-culture adventiste. L'importance donnée au foyer, à l'église et à l'école, du berceau à l'âge adulte, a largement contribué à soutenir l'engagement et la loyauté envers l'adventisme. Mais depuis les années 1960, les influences graduelles du postmodernisme ont semé la confusion dans la société, y compris l'Eglise. Il semble qu'on ne chérisse plus, comme par le passé et pour le reste de sa vie, les avantages d'une scolarité poursuivie dans une université adventiste. Le sentiment de fierté pour nos universités semble manquer. En fait, l'écart entre les membres d'église et la communauté scolaire semble s'élargir. Est-il alors surprenant que la confiance et la communication disparaissent, que l'engagement et la loyauté en pâtissent ?

Une tour d'ivoire ?

De nombreux adventistes considèrent leur élite intellectuelle comme une tour d'ivoire distante, indifférente. De leur

du mouvement adventiste.⁶ Fin janvier 1997, les dirigeants de la Conférence Générale se réunirent avec les recteurs des institutions supérieures de la Division nord-américaine afin de discuter de la question. Du 19 au 21 mars 1997, les recteurs de 115 institutions, les présidents de leurs comités directeurs, les secrétaires du département de l'Éducation au niveau des divisions

réagir. L'adventisme a besoin de ce mouvement. Pour qu'il en soit ainsi, tous les employés des campus devraient renouveler leur engagement à la mission exceptionnelle de l'enseignement supérieur adventiste en même temps qu'à leur rôle dans cette mission. Il n'est plus question d'agir comme à l'ordinaire. Demeurer stationnaire en tant qu'organisation à but non lucratif signifie risquer sombrer dans la faillite à courte échéance.

Ainsi, à l'approche d'un nouveau siècle, l'exhortation (et non l'ordre) de l'enseignement supérieur adventiste est pour un humble renouvellement. Administrateurs, enseignants, personnel de soutien, comités directeurs, dirigeants de l'Église, élèves et membres — tous ont pour privilège de renouveler leur engagement et leur loyauté à l'égard de nos institutions supérieures.

Nos élèves sont l'avenir de l'Église. Nos enseignants ont le potentiel de devenir de plus importants agents de transformation pour l'Évangile. Le meilleur pour l'enseignement supérieur adventiste reste à venir. Pensez aux possibilités !^{1,2,3}

Lyn Bartlett est vice-présidente des affaires scolaires à Columbia Union College, Takoma Park, Maryland. Elle est née en Australie où elle a été vice-présidente pour la promotion des activités institutionnelles et des services aux élèves, ainsi que directrice et gestionnaire d'école secondaire. Elle a aussi travaillé dans le domaine de l'éducation pour adultes.

REFERENCES

1. Dennis T. Jaffe, Cynthia D. Scott et Glenn R. Tobe, *Rekindling Commitment* (San Francisco : Jossey-Bass, 1994).
2. Tricia Welsh, « Best and Worst Corporate Reputations », *Fortune* 129 : 3 (7 février 1994), p. 58-69.
3. Melissa Morris-Olson, *Survival Strategies for Christian Colleges and Universities* (Washington, D.C. : The Coalition for Christian Colleges and Universities, 1996).
4. D. L. Haubert, « The Seven Commandments : Hallmarks of the Successful Church-Related College », *Case Currents* (novembre/décembre 1995), p. 12-15.
5. Thomas J. Peters et Robert H. Waterman, *In Search of Excellence : Lessons From America's Best-Run Companies* (New York : Warner Books, 1982).
6. General Conference of Seventh-day Adventists, *Total Commitment to God* (octobre 1996).

côté, bien des enseignants pensent que trop de membres d'église sont désespérément inflexibles et inconscients des complexités que représente offrir un programme de qualité dans l'enseignement supérieur adventiste.

En conséquence, il n'est pas surprenant que les menaces à la vitalité de nos institutions viennent davantage de l'intérieur que de l'extérieur. Souvent, une perception est pire que la réalité, et des demi-vérités peuvent facilement dégénérer en rumeurs négatives. Je me souviens de l'époque où des pluies torrentielles s'étaient abattues sur Avondale College. L'inondation avait fait fuir quelques vaches. Alarmé, un ancien élève téléphona de Perth (à environ 5 000 kilomètres de distance), car il avait entendu dire que tout le troupeau avait péri noyé ! D'autres rumeurs au sujet de nos campus adventistes sont carrément malveillantes. Il nous arrive à nous aussi de cataloguer facilement ceux qui n'abondent pas dans notre sens, entraînant ainsi la méfiance et la remise en question de l'engagement et de la loyauté. Il est grand temps que cessent les arguments stériles qui s'attaquent à notre fidélité et épuisent notre énergie.

Dernièrement, peu de responsables de l'œuvre ont exprimé ouvertement leur soutien pour l'enseignement supérieur adventiste. Mais le sujet commence à attirer l'attention. Un document présenté récemment par la Conférence Générale durant le Conseil annuel à Costa Rica, en octobre 1996, demandait le retour à une plus grande spiritualité à tous les niveaux

ainsi que d'autres personnes intéressées se sont réunis à Loma Linda, en Californie, pour un sommet sur l'enseignement supérieur. Il y a lieu d'espérer que quelque chose de bon en sortira. On n'est pas sans savoir que le progrès spirituel ne peut jamais venir des dirigeants, mais il faut admettre que la survie d'un campus adventiste dépend en grande partie de leur condition spirituelle et de leur attachement aux principes de l'adventisme. Je me rappelle le sage conseil d'un responsable de l'instruction publique : « Si l'enseignement adventiste ne peut se révéler différent de celui de l'État, il n'a alors aucune raison d'être. » Ces mots sont durs, mais justes sans aucun doute.

Notre plus grande force

La plus grande force de l'enseignement supérieur adventiste réside peut-être dans son engagement à comprendre (et à mettre en pratique) l'Évangile de Jésus-Christ. C'est un privilège et une responsabilité considérables que d'entrer en partenariat avec le Saint-Esprit dans l'œuvre céleste de la transformation du caractère. Cette relation fortifie et prépare l'individu comme l'institution pour un service plus élevé. Elle résout le problème de l'engagement et de la loyauté. Elle crée un climat qui favorise la santé mentale et physique. Elle encourage enseignants et élèves à créer une différence dans un monde endolori.

À dire vrai, pour ce qui a trait aux changements, les institutions supérieures devraient agir au lieu de simplement